

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. FEV. 7 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

## IL FAUT UN CHANGEMENT

La part pitoyable qui est faite au français dans nos écoles! Ce que nous avons droit d'avoir et que nous devons exiger!

Pour un grand nombre d'Acadiens le récent article du "Madawaska", "L'Enseignement du Français dans nos Ecoles", aura été une véritable révélation. Du français dans nos écoles? Mais nous en avons! Nous avons des institutrices et des instituteurs français dans toutes nos paroisses, nous avons aussi des manuels français et enfin nous avons à Fredericton, à l'école Normale, un "département français".

Où! nous avons cela. Nous avons, d'abord, nous en convenons, des institutrices et des instituteurs français qui font dans nos écoles un travail excellent, qui font des efforts louables pour faire apprendre aux petits Acadiens leur langue maternelle. Tout cela est très bien, mais il ne faut pas oublier que l'instituteur n'est pas tout, et que ses efforts à lui seul ne sont pas suffisants. Il y a le programme qu'on lui impose qui compte aussi pour quelque chose. Le programme peut, par la manière dont il est fait, par les manuels qu'il choisit, faciliter l'enseignement à l'instituteur. Mais il peut aussi, s'il est mal fait, rendre cet enseignement extrêmement difficile. Le programme peut encore, cela se conçoit facilement, favoriser certaines matières, négliger certaines autres. Bref, dans l'enseignement, la compétence du professeur, les efforts et l'application de l'élève sont des facteurs excessivement importants et dont nous aurions tort de ne pas tenir compte. C'est là une vérité de La Palice sur laquelle nous nous excusons d'avoir insisté un peu. Mais franchement il le fallait. On s'imagine trop facilement chez nous qu'avec des institutrices et des instituteurs français dans nos écoles, notre langue est en parfaite sécurité. Illusion enfantine qui peut nous jouer de mauvais tours.

Et puis il ne faut pas oublier que jusqu'à un certain degré la compétence du professeur dépend de la valeur du programme d'enseignement. Cet enseignement qu'il donne aujourd'hui comme instituteur, il l'a reçu lui-même autrefois comme écolier et si l'enseignement d'aujourd'hui par exemple faisait peu de cas du français il y a eu chance que l'instituteur d'aujourd'hui ne soit par très fort en français. C'est faux, nous dirait-on! Nous avons actuellement d'excellentes institutrices acadiennes, nous avons de très bons instituteurs, qui connaissent bien leur langue et qui savent l'enseigner. Et de ces instituteurs et de ces institutrices nous en formons tous les jours. Soit, nous en convenons avec plaisir, mais le nombre de ceux qui font avoir le courage de l'avouer, n'est pas aussi grand qu'on veut le croire. — Pourtant il y en a, comment l'expliquez-vous? — C'est simple. Le grand nombre de nos institutrices ont passé pas nos couvents. Là elles ont été en contact avec des religieuses, très instruites et fortes en français — (disons ici par parenthèse que ces religieuses lorsqu'elles n'ont pas fait un stage dans les couvents de la province de Québec, se sont formées elles-mêmes par un travail opiniâtre et que favorise admirablement la vie de communauté religieuse. Il ne faudrait pas croire qu'elles ont acquis leur connaissance du français dans les écoles de notre province).

Dans nos couvents nos institutrices ont pu puiser une assez bonne connaissance du français, indépendamment du programme d'études suivi. Nos instituteurs? Quelques-uns ont passé par les collèges, quelques autres encore ont pu par un travail personnel prolongé, se mettre à même de bien enseigner le français. (1). Mais, à notre humble avis, le nombre de ceux-ci est très peu considérable. Il existe, en somme, une catégorie de notre classe enseignante qui possède pour l'enseignement du français une réelle compétence. Mais cette compétence a été acquise en marge du programme scolaire et même, nous ne craignons pas de l'affirmer, en dépit de ce programme. Cette compétence, elle constitue une bonne note pour ceux qui la possèdent, elle n'est nullement la résultante du programme suivi dans nos écoles!

Ce programme pourtant comporte l'enseignement du français dès les premières années, il exige aussi des manuels français: une grammaire française et des livres de lecture français, et, enfin, il fait la part assez large au français pour nécessiter à l'école Normale l'existence d'un "département français". Voyons à quoi tout cela rime!

Le français avons nous dit, est enseigné dans nos écoles acadiennes dès les premières années. Cela est bien! Seulement si l'on commence à enseigner les éléments en français à nos petits acadiens dès les premières années, on leur enseigne aussi, en même temps, les éléments de la langue anglaise. (2). C'est le premier défaut grave du système. — Les effets pernicieux de cet enseignement simultané de deux langues à nos enfants il est facile de les concevoir. Le premier devoir de l'école primaire en effet, c'est de donner à l'enfant le moyen de s'instruire, le moyen de développer ses facultés, et pour cela, il faut nécessairement se mettre en communication avec ces facultés, et donner à celles-ci un moyen de communiquer avec le dehors. Il faut en d'autres termes, pour apprendre à l'enfant à penser, lui apprendre à parler, lui donner un langage quelconque. Et il va de soi que le langage le plus facile à lui faire adopter c'est celui auquel, depuis six, sept ou huit ans déjà, il a été habitué à la maison, celui qui lui a permis de transmettre ses premières impressions, ses premières joies et ses premières peines. Ce terrain là, est tout préparé, le travail est à moitié fait déjà. Il suffira à l'instituteur de préciser certaines notions; de faire voir à l'enfant dans un livre ou sur le tableau, des mots que celui-ci aura déjà entendus et qu'il aura lui-même répétés à la maison; de lui expliquer le rôle de certains mots, adjectifs ou prépositions, dont en pratique, il use déjà avec bon jugement. Et remarquez bien que le travail préparatoire qui s'est fait à la maison se continuera et facilitera d'autant la tâche d'un professeur.

Nécessité absolue donc, et cela pour des raisons d'ordre purement pratique, d'enseigner d'abord à l'enfant sa langue maternelle. Nécessité aussi de s'en tenir, pour les premières années du moins à cette seule langue. Exiger de l'écolier qui commence, l'étude d'une

(1) Il faut mettre dans cette catégorie aussi quelques rares instituteurs.

(2) A Moncton, dans les écoles Acadiennes on retarde l'enseignement de l'anglais jusqu'à la deuxième année. Nous ne savons pas si d'autres écoles jouissent de ce privilège.

Suite à la page 2

## Le Conseil Municipal de Gloucester et l'Enseignement du Français

### UNE MOTION

#### L'ECOMTE DE GLOUCESTER S'INTERESSE VIVEMENT A LA CAUSE FRANÇAISE

Nous reproduisons ci-dessous la motion votée par le Conseil Municipal de Gloucester lors de la dernière assemblée, dans le but de promouvoir les intérêts de la cause française au Nouveau Brunswick. Nous n'avons que des félicitations pour nos compatriotes de Gloucester pour ce beau geste, et nous sommes certains que si toutes nos municipalités se mettent de la partie le succès de cette cause est assuré.

Proposé par le Conseiller P.-P. Morais et secondé par le Conseiller D.-D. Haché et résolu:

Le VU QUE l'Éducation, s'accordant avec les sentiments, les aspirations et les idéals d'un peuple est la plus grande force à laquelle une nation puisse avoir recours dans sa marche vers le progrès.

Et VU QUE, la science ainsi donnée est le meilleur et le plus sûr moyen de former l'intelligence de nos jeunes et leur inculquant l'amour de la Patrie — pour en faire des loyaux et utiles citoyens.

Et VU QUE, Le Acadiens Français du Nouveau Brunswick, étant donné leur nombre — le recensement de 1921 établit la population française au Nouveau Brunswick à 121.000 — sentent qu'ils devraient avoir droit à une plus large part de leur langue dans le curriculum de l'enseignement de la province.

Et VU QUE, l'enseignement du français dans les écoles publiques est inadéquat et ne rencontre pas la situation présente.

Et VU QUE, les conditions actuelles ne permettent pas à l'élève de continuer cette étude en suivant les cours du Département Anglais de l'École Normale.

Et VU QUE la dite École Normale a été construite et est maintenant aux dépenses de la Province.

Et VU QUE, il y a à peu près 350 écoles acadiennes dans la province qui ont besoin des services des instituteurs des Grades avancés pour se conformer aux exigences de la Régulation 33(6) de la Loi des Écoles.

Et VU QUE, à peu près 160 instituteurs des Grades avancés ne sont actuellement disponibles pour les dites écoles acadiennes, et qu'on doit conséquemment avoir recours aux instituteurs de troisième classe pour combler cette lacune, de telles conditions étant un grand désavantage pour la cause de l'éducation parmi la population française.

Et VU QUE, à peu près un huitième des instituteurs abandonnent la profession chaque année pour des causes diverses.

### ACCIDENT AU C. N. R.

Un tuyau à Vapeur éclate et brûle grièvement M. A. Bonsant à la Figure.

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences funestes est arrivé ce matin sur les chemins de fer du Gouvernement. M. Alphé Bonsant en a été la victime. Un tuyau à vapeur se brisa près de M. Bonsant et le brula sérieusement au visage. Il fut ramené à Edmundston où les soins nécessaires lui furent prodigués. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

### Incendie à Van Buren

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le couvent de Van Buren Me. a été détruit la nuit dernière par un violent incendie. Nous n'avons pas de détails.

Et VU QUE, sous les présentes conditions la moyenne annuelle de l'assistance à l'École Normale Provinciale des élèves français durant les quatre dernières années a été seulement ou à peu près 35 — on justifie assez pour combler les pertes encourues chaque année par ceux qui abandonnent la profession.

Et VU QUE, cette condition n'est pas sujette à s'améliorer à un degré appréciable jusqu'à ce que les Cours d'Instruction des écoles publiques et de l'École Normale maintenant en force soient changés de façon à amener l'amélioration nécessaire.

IL EST RESOLU par le Conseil Municipal de Gloucester à sa réunion annuelle (ce conseil représente un neuvième de la population totale de la Province).

Que les cours de l'Instruction des Écoles publiques soient changés de façon à permettre un enseignement plus efficace du français qu'à l'heure actuelle.

Que les manuels d'arithmétique, de Géographie, etc., employés par les élèves acadiens soient publiés en français.

Que les aspirants à l'entrée de l'École Normale et aux examens finals aient le droit d'écrire leurs réponses en français ou en anglais.

IL EST DE PLUS RESOLU que le cours d'Instruction de l'École Normale soit changé de façon à permettre aux étudiants de continuer leurs études de Littérature et de langue française et qu'un professeur de langue française soit ajouté au personnel enseignant du Département anglais de l'École Normale.

IL EST DE PLUS RESOLU que copies de cette résolution soient envoyées à l'honorable Premier Ministre de la Province, à tous les membres de son Cabinet, à tous les députés français de la Législature, au Surintendant en Chef de l'Éducation à Fredericton, à l'Évangéliste de Moncton au Madawaska d'Edmundston, au Madawaska d'Edmundston, au Principal Dr. J.-H.-V. Bridges de Fredericton et au Professeur Th. Lejeune de Fredericton.

### SYMPATHIES

A une assemblée spéciale du Cercle Dollard tenu lundi le 4 février la résolution suivante a été votée:

Résolu: Que le Cercle a appris avec douleur la perte que vient de faire notre dévoué confrère et secrétaire M. Gaspard Boucher, par la mort de sa petite fille Lucienne.

Que le Cercle offre à M. Boucher et à son épouse l'expression de ses sympathies les plus profondes.

Que copie de cette résolution soit envoyée à M. et Madame Boucher ainsi pour publication au journal "Le Madawaska".

### NOTRE LANGUE

"Veillons et travaillons. Souvenons-nous qu'à l'heure actuelle, un peuple qui perd une année perd peut-être sa vie".  
Mot d'Ordre de l'Action Française

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: MONTREAL

Capital autorisé \$5.000.000.00

Capital payé \$3.000.000.00

Fonds de Réserve et Profits Accumulés \$1.525.000.00

122 Succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10- Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3 p.c. d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.

20- En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces Messieurs examinent les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30- Pour la commodité de tous, les dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Succursale à Edmundston: Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

F.-H. BOURGOIN, gérant local.

## Liste des Officiers de la Paroisse de Madawaska pour 1924

### GRAND SUCCES ARTISTIQUE

Le Trio LeBlanc actuellement en tournée aux Etats-Unis remporte des succès épatants. Dans un concert donné à New Bedford à la fin de Janvier dans la salle des Francs Tireurs, il ont fait salle comble. "L'Indépendant", Journal de cette Ville ne tarit pas d'éloges sur leur compte. M. LeBlanc, dit-il s'est précisément montré ce qu'on l'avait peint "le jeune maître du violon". "Quand in nous reviendra de l'Europe, dans trois ans, il sera facilement comparable déjà à Kreisler et Isaï".

L'Indépendant fait aussi des éloges à M. Bourque qui, dit-il "mérite d'être classé par ses excellents baryton, et est en tout digne de la Troupe Larrivé avec laquelle il a fait quelques tournées de concerts l'an dernier.

Mlle Gracia Désilets nous apparaît une pianiste des mieux talentées, exécutant avec une rare souplesse et une étonnante facilité des compositions très difficiles et requérant une grande maîtrise du piano".

Le Trio LeBlanc se propose de faire une tournée des Provinces Maritimes et Québec au printemps. Nous espérons avoir encore le plaisir de les entendre et de les applaudir.

### LA REVANCHE

Comme nous l'annonçons en page 6, il y aura Dimanche après-midi une grande partie de Hockey entre le St-Léonard et Edmundston au patinoire Michaud. Ce sera, à ce qu'on dit, l'événement sportif de la saison. Avis aux amateurs du Sport de Hockey. Encouragez de votre présence nos joueurs locaux qui s'efforcent de nous procurer des divertissements sains pendant la saison froide. La partie sera très chaude, car le National ayant été défait à St-Léonard par un score de 3 à 0, s'est promis, avec l'aide des joueurs du Dollard, de rendre à St-Léonard la défaite qu'ils ont subi il y a quelque temps.

### Assesseurs

Raphael Rossignol  
Johnny Francoeur  
Jim Thériault

### Conseillers et Conseillers

Pierre Lavoie  
Arthur Michaud

### Constables

Johnny Francoeur  
Félix Lacombe  
Honoré Cyr  
Henri Michaud  
Charles Lagassé

### Field Driver

Raphael Rossignol  
Pitre Picard  
Fred Guerrette  
Alphonse Beaulieu  
Jos Morin  
Georges Couturier  
Jos Mignault  
Honoré Cyr  
Philippe Sirois

### Collecteurs

Henri Michaud  
Garde Forestière  
Cyprien Ouellet  
Elias Ouellet  
Ferdinand Michaud  
Pierre Beaulieu  
Julien Plourde  
Alexandre Vaaseur  
Clovis Morncy  
Dick Hodgson  
Polite Daigle  
Thomas Couturier

### Inspecteur de Clérus

Raphael Rossignol  
Jim Thériault  
Joyime Clavette  
Fder Levesque  
Germain Levesque

### Messieurs de Bois

Johnny Moreau  
Archie Daigle

### Boom Master

Honoré Cyr  
Ferdinand Michaud

### Greffier de Paroisse

Johnny Moreau

### Administrateur des Pauvres

Alphonse Levesque  
Henri Michaud  
Raphael Rossignol

### Bureau de Santé

Wilfrid Verret  
Pierre Lemieux  
Jos P. Cyr  
Denis Nadeau.

### N. B. — Le Rapport de l'Auditeur des Comptes du Comité sera publié la semaine prochaine.



## Il Faut Un Changement!

Suite de la première page.

langue secondaire, donner surtout à cette langue secondaire autant et plus d'importance qu'à la langue maternelle, c'est retarder et compromettre gravement l'étude de celle-ci, et, par le fait même, le progrès intellectuel de l'enfant. C'est compromettre aussi, de l'avis de pédagogues avertis l'étude de la langue secondaire.

Cette erreur des premières années il y aurait moyen de la réparer un peu, d'en diminuer les effets pernicieux, en donnant, au cours des années suivantes une large part à l'enseignement de la langue maternelle. On ne le fait pas! Cette erreur, non seulement on ne la répare pas, mais on la continue et on l'aggrave.

On commence dès le troisième ou le quatrième "grade", il nous semble, l'enseignement de la géographie, et on donne à l'élève pour cela un manuel anglais! On veut lui apprendre l'histoire? Manuel anglais! L'hygiène? Manuel anglais! L'arithmétique? Manuel anglais! Et le pauvre enfant n'a dans la grande majorité des cas aucune connaissance pratique de l'anglais! Dans ces conditions là il n'y a qu'une seule faculté qui puisse, sinon se développer, du moins travailler. C'est la mémoire! Elle travaille elle à plein collier. Vous en rencontrez à tous les jours de ces enfants qui vous débitent, sans hésiter, de longs textes de géographie ou d'histoire, qui vous racontent par exemple le règne de Charles Ier le jugent et l'exécutent en un clin d'œil, et qui sont incapable, après coup, de vous dire qui était Charles Ier, et pourquoi on s'est donné la peine de lui trancher la tête! Si au moins quelques-uns de ces manuels là étaient français! L'élève, dans ce cas, courrait chance d'en tirer quelques chose, ce qui ne serait pas mal, et cela, de plus, l'aiderait énormément dans l'étude de la langue maternelle qui a été, on le sait, fortement retardée et compromise dès le commencement.

Cette langue, je le veux bien, n'est pas complètement négligée à l'école, on en commence l'enseignement avons-nous dit, dès la première année et on la continue dans la suite par les livres de lecture français, très bien faits, et par la grammaire française de Larive et Fleury qui est excellente. Mais cela est insuffisant. Cette grammaire française d'ailleurs, il y a chance que ceux des nôtres qui désirent se rendre jusqu'à la High School (celle-ci commence avec le neuvième "grade") la négligent un peu. Avant d'entrer dans le neuvième "grade" en effet, il leur faudra subir un examen préparatoire, et cet examen ne comprend pas de matières françaises.

Et à l'école Normale maintenant? Comme bien d'autres, sans doute, nous étions personnellement sous l'impression que l'on y enseignait le français. Ce n'est pas le cas! Il y a à l'école Normale un professeur français, excellent nous n'en doutons pas, mais dont le rôle se borne tout simplement à préparer pour l'examen les françaises qui se destinent à l'enseignement de troisième classe. On estime vraisemblablement que ces futurs institutrices et institutrices ne sont pas encore assez forts en anglais pour suivre avec avantage un enseignement complètement anglais, et pour leur faciliter le travail on leur donne un maître français. Ce cours préparatoire à la troisième classe on l'a baptisé pompeusement du nom de "département français". — C'est un trompe l'œil!

Il y a aussi un examen français, tout à fait sommaire, et facultatif. Les questions de cet examen, si nous en jugeons par l'échantillon publié le mois dernier dans le "Madawaskien", sont basées sur la grammaire MacMillan, la grammaire suivie dans les écoles anglaises. — C'est donc, en pratique, donner aux élèves de ces écoles un moyen facile de décrocher une bonne note supplémentaire! Voilà ce que nous avons de français à Fredericton. Et l'on s'imaginerait facilement la répercussion désastreuse que cette lacune inexplicable de l'enseignement du français à l'école Normale peut avoir sur tout le système. La connaissance du français n'étant pas une qualification nécessaire pour obtenir les brevets d'enseignement, les futurs instituteurs et les futures institutrices, cela va de soi, vont être portés à le négliger. Il ne saurait en être autrement. Et dans nos couvents, par exemple, où les religieuses seraient disposées à donner au français toute la part qui lui revient, l'on sera forcé de s'en tenir strictement au programme officiel. Faire autrement ce serait retarder d'une année peut-être plus, l'entrée à l'école Normale, des jeunes filles qui se destinent à l'enseignement. Cela les parents ne le permettraient pas, n'ont pas le moyen de le permettre!

Dans ces conditions là ce qu'il y a d'étonnant c'est que nos instituteurs et nos institutrices se donnent la peine d'apprendre un traître mot du français!

Le mouvement du Madawaskien vient donc à temps. Il faut un changement, un changement radical. Nous avons droit de l'exiger et nous avons toute raison de croire qu'on nous le donnera. Si nous ne l'avons pas obtenu plus tôt c'est pour la bonne raison que nous ne l'avons pas demandé. Les autorités compétentes ne recevant pas de plaintes pouvaient croire que nous étions satisfaits.

Nous demandons que l'on fasse au français à l'école primaire la place qui appartient, en saine pédagogie, à la langue maternelle, qu'on l'enseigne par conséquent à l'exclusion de toute autre, pendant les trois premières années au moins, et qu'on en fasse dans la suite la langue véhiculaire pour l'enseignement de la géographie, de l'hygiène et de l'histoire. Nous demandons enfin qu'à l'école Normale l'on organise un cours français, mais un véritable cours français, un cours où le français soit effectivement enseigné, avec des examens où le français ne soit pas matière facultative!

C'est beaucoup? C'est le moins que nous puissions exiger! Et qu'on n'aille pas croire que notre intention est d'éliminer l'anglais de l'école, ce que nous ne pourrions pas faire d'ailleurs! Non, nous voulons de l'anglais, nous en avons besoin, absolument besoin. Mais nous croyons que c'est une absurdité d'enseigner, à un enfant qui ne connaît pas encore sa langue maternelle, une langue étrangère! Nous voulons que nos enfants sachent l'anglais, mais pour cela précisément nous croyons qu'il a besoin d'abord de connaître son français. Nous voulons aussi qu'il s'instruise un peu à l'école, qu'il connaisse sa géographie, son histoire, les règles d'hygiène, et le seul moyen à notre avis de lui mettre ces notions dans la tête, c'est de les lui communiquer dans un langage qui lui soit familier.

Alfred ROY.

### LE MADAWASKAIEN

#### STE.-ANNE, N. B.

Lundi dernier le 28 janvier un groupe de jeunes filles et dames se réunissaient chez M. Willie Saindon pour fêter l'anniversaire de Naissance de Madame Saindon.

Parmi les invitées on remarquait: Mlles Agnès, Catherine et Ida Martin, Mamie Beaulieu, M. Ringuette, E. Michaud, Mesdames F. Thibodeau, E. St Pierre, P. St Pierre, L. Martin, P. Bourgeois, F. Martin, M. Thériault, H. Martin, J. MacDonald, P. Martin, W. Martin, E. Saindon, R. Thibodeau, G. Thériault.

Plusieurs beaux morceaux de piano furent exécutés par Mme. Ed-

gar St Pierre, pianiste, aussi plusieurs chansons par Mlle A. Martin, Mme F. Thibodeau et Mlle M. Beaulieu. Il y eut récitation et monologue comique etc.

Vers la fin de la soirée un copieux réveillon fut servi. On se sépara aux petites heures, emportant avec nous un spécieux souvenir de cette charmante soirée.

#### ENTRE AMIES

Elle.— Je fête mon trentième Anniversaire la semaine prochaine!  
L'autre.— Tiens! moi aussi!  
Elle.— Oui, mais moi, c'est la première fois!

### CHARBON

Aurez-vous besoin de charbon cet hiver?  
J'aurai toujours en main du charbon des meilleurs marques telles que:

**ACADIA**  
Stove et Lump  
**SPRINGHILL**  
screen

### CHARBON DE FORGE

Pennsylvanie  
Première qualité garantie  
Vous satisfaire est notre but.

**JOHN DESCHENES,**

EDMUNDSTON, N. B.

#### POUR RIRE

Boileau discutait avec Racine qui avait pris le ton tranchant, Poussé à bout, il s'écria: — Eh bien!... j'aime mieux avoir tort que d'avoir si orgueilleusement raison.

## A VENDRE

Le Magasin et la propriété de  
**R.-W. HAMMOND**

Connue sous le nom de Propriété Dayton est en vente à prix raisonnable. Cette Propriété est en très bonne condition. Pour les Prix et conditions s'adresser à

**R.-W. HAMMOND,**

Gérant pour l'acquéreur.

### L'ALMANACH DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

120 pages: 27 articles, dont 25 sur les sujets canadiens.  
ETUDES: par Mgr D. Gossein, le R.P. Alexis, o.m.c., M. le chanoine Huard, M. le Commandeur C.-J. Magnan, M. Gaillard de Champris, MM. les abbés L. Groulx, A. Lacasse, Ed.-V. Lavergne, MM. Jules Dorion, Albert Foisy, A. Désilets, le R.P. chanoine, o.m.i., MM. les abbés M. Laliberté, A. Tessier, J.-Th. Nadeau, MM. T. Poulin, J.-T. Perron, M. le notaire G. Morisset.

Statistiques, Variétés, Bons mots, ésumés des événements de l'année.

130 illustrations dont 1 hors-texte en couleur, 108 reproductions de sujets canadiens, 18 reproductions de tableaux ou sculptures de maîtres, 10 dessins à la plume, 50 reproductions de monuments religieux, 7 portraits, 19 reproductions de plans, 27 paysages canadiens, 6 sujets de missions, 24 sujets de genre.

EN VENTE au Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Ste Anne, Québec, PRIX: 50 sous l'unité: par la poste 55 sous.

Les deux-tiers du tirage vendu! Qu'on se hâte!!!

#### NOTRE LANGUE

"En face de l'anglais, le latin est un chien de garde qu'il faut soigner, nourrir et caresser".  
(Remy de Gourmont).

## Souvenez-vous...

Marchands,  
Professionnels,  
Hommes d'Affaires,

QUE VOUS AVEZ AU MILIEU DE VOUS UNE IMPRIMERIE QUI, A QUELQUES JOURS D'AVIS ET SOUVENT QUELQUES HEURES, PEUT FAIRE TOUS VOS TRAVAUX D'IMPRESSION.

RECUS FACTURES	ENTETES de LETTRES ENVELOPPES	CIRCULAIRES MENUS d'HOTELS
PANCARTES AVIS PUBLICS CARTES d'AFFAIRES	<b>ANNONCE</b>	BILLETS de LOTERIE CARTES d'INVITATION CARTES MORTUAIRES
TRAVAUX LIGNES spéciaux	LIVRETS de COMPTOIRS "Appleford"	CARTES de VISITE FAIRE-PARTS

Nos PRIX sont MODERES, notre SERVICE est Prompt.  
Les Commandes par Malle reçoivent la plus grande ATTENTION.

## LE MADAWASKA

### HENRY EXPOSÉ

St. Henry Thornton, président du Chemin de fer national, a été nommé à la tête de la compagnie.

Des dépêches d'Ottawa racontent que les opérations du chemin de fer national du Canada pendant le mois de novembre et décembre 1923 ont été dures d'un côté et d'un autre. Les dépenses ont été énormes et les recettes ont été faibles.

Cette remarque est juste. En janvier 1923 et 1922 indique un déficit de \$1,732,000, ce qui est un autre exemple de la situation dans les revenus nets de \$1,000,000.

Dans le mois de décembre les dépenses furent de \$5,000,000, ce qui est un autre exemple de la situation dans les revenus nets de \$1,000,000.

Rue St François,  
Achetez aux  
Bois de Pulpes  
A VENDRE: croûtes  
délivrées  
EDMUNDSTON

FRAIS  
Morue,  
Haddock  
Flétan  
Saumon  
Kip  
Il ne vous reste qu'à  
commander — notre voiture  
pour  
PEOPLE  
A. MICHAUD et  
Tel: 143-21

Compagnie  
Efficace  
LA GRIPPE  
LES  
Fait rage dans nos  
rétés promptement  
et de le  
LA GRIPPE  
pour  
congratuler et  
RACONTE  
tème  
cher



**HENRY EXPOSE LE BILAN**

St. Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada vient de rendre public le communiqué suivant:

"Des dépêches d'Ottawa reproduites dans quelques journaux disent que les opérations du Chemin de fer national du Canada durant le mois de novembre et décembre 1923 durent être d'un caractère inaccoutumé et que de fortes économies furent effectuées au cours de ces deux mois pour justifier cette déclaration du président et la compagnie que les revenus nets se sont élevés à \$20,127,447 au cours de l'année dernière.

Cette remarque est juste. L'ancien comparé des mois de novembre 1923 et 1922 indique en faveur du premier une réduction dans les dépenses de \$1,942,000 et une augmentation dans les recettes brutes de \$690,000, ce qui représente pour ce mois une augmentation dans les revenus nets de \$2,632,000.

Dans le mois de décembre 1923 les dépenses furent de \$5,083,000 moins élevées qu'en décembre 1922 et les recettes brutes augmentèrent de \$1,732,000, ce qui représente une autre augmentation dans les revenus nets de \$6,815,000.

Il faut dire qu'en décembre 1922 le déficit d'opération s'est élevé à \$3,291,000. Les améliorations indiquées dans les opérations et l'état financier du Chemin de fer national du Canada pour le mois de novembre et décembre 1923 sont surtout imputables à une réduction des dépenses d'opération.

L'administration adopta pour 1923 la politique de dépenser de l'argent pour l'entretien du réseau durant les premiers mois de l'année alors que la main-d'œuvre était facile à trouver et par conséquent moins dispendieuse. Cette politique fut aussi pour elle-même un moyen de transporter à son maximum d'efficacité le système de transport et le mettre en état de prendre soin du trafic considérable qui commença avec la mission. Un large part du succès obtenu doit être aussi attribuée aux améliorations constantes apportées au système de transport ainsi qu'aux efforts consciencieux et enthousiastes des employés et des chefs.

Notons aussi qu'en décembre 1922 un certain nombre d'items livrés qui n'avaient pas été entrés dans les livres au cours des mois précédents durent être mis au compte des dépenses d'opération. La présente administration a fait sien en 1923 la politique qui consiste à répartir sur les douze mois de l'année le coût du trafic et les frais d'entretien de la propriété.

Les méthodes de comptabilité adoptées par le Chemin de fer national du Canada ressemblent à celles en usage dans les grandes administrations ferroviaires du continent nord-américain, lesquelles méthodes sont basées sur l'expérience et un strict contrôle gouvernemental.

Les livres du Chemin de fer national du Canada sont révisés continuellement par une compagnie indépendante de comptables licenciés, MM. George A. Touche & Company, de Montréal, Toronto et Winnipeg, pour le compte du gouvernement canadien.

D'autres dépêches de presse venant d'Ottawa disent que la récente émission de \$50,000,000 en faveur du Chemin de fer national doit servir à payer les charges fixes du réseau. La vérité est que soixante et dix pour cent de l'argent provenant de la vente de ces obligations serviront à liquider les obligations et des dépenses chargées au compte capital. Cette émission représente un intérêt annuel de deux millions et demi mais c'est la politique de l'administration actuelle d'encourager les seules dépenses capitales pouvant produire une augmentation de revenus en une réduction de dépenses dont le chiffre dépasserait beaucoup le montant des intérêts à payer.

## AU FOYER

### Pleurs

Amicalement à  
Madeline le Bleiz.

Lisant votre poème intitulé "Je Pleure" j'ai réfléchi un peu, j'ai confronté nos cœurs; Et sans hésitations, j'ai constaté sur l'heure, Que nos âmes astrales sont comme de vraies soeurs. Car, moi aussi, souvent seule dans ma demeure, "Même si l'ambiance est empreinte de douceurs", j'oublie du destin, tes bienfaits et je pleure, J'envie des autres, les plausibles splendeurs.

Pleurs si tu le veux, mais cachons bien nos larmes Dans les replis secrets, tout au fond de nos cœurs, Et que notre regard recèle les doux charmes, D'un sourire constant, même à travers nos pleurs.

"Clairette"

**Coin de la cuisinière**

**Chop Suey**  
1 pinté litre de porc frais ou de poulet, coupé en morceaux, 1/4 de tasse de porc salé gras coupé fin, 1 chopine 1/2 litre d'eau ou de goufflon blanc, 2 tasses de céleri, coupé en morceaux d'un pouce de long, 1/4 cuillerée à soupe d'ail, 2 cuillerées à soupe de mélasse, 3 cuillerées à soupe de farine, 3 cuillerées à soupe de soy chinois, 1/2 tasse de champignons frais.

Cuisez la viande dans la graisse jusqu'à ce qu'elle soit bien dorée. Ajoutez l'eau, l'oignon, le céleri, le sel et la mélasse. Mijotez une heure. Mélangez la farine et l'eau et ajoutez au reste jusqu'à ce que l'épaisseur requise soit obtenue. Ajoutez la mélasse, le soy chinois et les champignons. Cuisez encore 10 minutes et servez.

**Lapin au four**  
1 lapin, Bandes de porc salé gras, 4 cuillerées à soupe de farine, 1 tasse de lait, Sel et poivre.

Ecorchez le lapin. Enlevez la tête et les extrémités des pattes. Videz l'intérieure, etc. Lavez bien et laissez tremper 1 heure dans de l'eau chaude acidulée. Esuyez bien. Larder avec les bandes de porc salé; saupoudrez de farine, de sel et de poivre. Mettez des bandes de porc salé au fond du plat à rôtir et placez le lapin sur ces bandes. Mettez au four et laissez cuire deux heures, arrosant occasionnellement et généralement avec du lait. On peut ajouter de la gelée de gélatine à la sauce.

**VOLAILE**  
**Rôti de poulet**  
Choisissez un poulet dont la chair est solide, la peau et les pieds jaunes.

Plumez, videz, lavez et remplissez de farce; liez les ailes et les cuisses contre le corps du poulet. Mettez-le sur son dos sur le double-fond de la rôtissoire (ou sur de minces tranches de porc gras salé ou de graisse de poule dans un plat un peu plus grand que le poulet). Saupoudrez de toutes parts avec du sel et étalez sur les ailes et la poitrine 3 cuillerées à soupe de graisse de poule fondue ou autre graisse et trois cuillerées à soupe de farine. Placez dans un four très chaud quand la farine est bien dorée, arrosez le feu et arrosez toutes les dix minutes, à moins que la rôtissoire n'arrose automatiquement.

Pour arroser, faites un mélange de 4 cuillerées à soupe de jus formé dans le plat avec 1 tasse d'eau bouillante.

Un poulet de 4 livres prendra à peu près 1 1/2 heure pour rôtir.

Dans la farce faites usage de graisse de poule, ou toutes autres graisses.

**Farce (1)**  
1 tasse de chapelure, 1/4 de tasse de graisse fondue, Sauce, si agréable, 1/4 cuillerée à café de sel, Une pincée de poivre, 1-3 de tasse de lait chaud, 1 cuillerée à café de persil haché.

**Farce (2) Châtaignes**  
2 tasse de châtaignes françaises, 1-3 de tasse de graisse fondue, 1 tasse de chapelure, 1/4 de cuillerée à café de sel, Une pincée de poivre 1/4 de tasse de crème.

Blanchissez et épluchez les châtaignes. Cuisez-les à l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Egouttez et écrasez. Ajoutez la moitié de la graisse, le sel, le poivre et la crème. Faites fondre le reste de la graisse, mêlez-la à la chapelure et mélangez les deux mélanges.

—Oui, je sais, mais je vous dis que ça ne fait aucune différence, dont je suis sûr que ma femme va l'envoyer changer demain ce que je vois acheter aujourd'hui.

Rue St François, Tel: 114-41

**J. C. COLE**

Achetez aux meilleurs prix du marché:  
Dormants de bois franc,  
Bois de Pulp, épinette, sapin et tremble.

**A VENDRE:** croutes de bois franc; \$6 la corde au char déchargées à la Station Témis.

**EDMUNDSTON, N. B.**

**Pour Vendredi!**

A ceux qui désirent du poisson, nous offrons

<b>FRAIS</b>	Eperlan	<b>SALES</b>
Morue	Loche	Anguille
Haddock	FUMES	Turbot
Fletan	Finned Haddie	Morue
Saumon	Kipped Herring	etc., etc.

Il ne vous reste qu'à choisir et nous téléphoner votre commande — notre voiture fera la livraison immédiatement.

Pour Bon Service s'adresser à

**PEOPLE'S MARKET**  
A. MICHAUD et J. BELLEFLEUR Prop.  
Tel: 143-21

**EDMUNDSTON, N. B.**

Compagnie Efficace

**LA GRIPPE LES RHUMES ET L'INFLUENZA**

Fontage dans notre localité, il devrait être arrêté promptement. Ceci afin d'éviter un rhume et de le laisser s'évanouir.

**FRANÇOIS DU LACQ**

pour tout genre de rhume, toux, congestion et douleurs dans la gorge. XACON est le seul remède qui agit sur le système respiratoire sans nuire à la digestion.

**SALES**

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE

**EDMUNDSTON, N. B.**

Nous servons les meilleurs médicaments. Les meilleurs médicaments.

**UNE PAGE D'ALBUM**

C'est une chose exquise que la nuit! Allongée paresseusement dans ma chaise-longue, peletonnée dans mes coussins, je jouis de l'heure présente. Dehors, il fait froid; le vent souffle àprement le souge-àux malheureux sans feu sans gîte peut-être; aux désolés sans affection, sans joie... Comment ils doivent souffrir, dans leur corps et dans leur âme, ces pauvres oubliés du bonheur!

"Entendez-vous le vent qui pleure?"

Il nous dit que rien ne demeure Que tout espérance nous leurre Et qu'il faut qu'on passe et qu'on mesure

Comme passe le vent qui pleure?

J'aime ainsi, les soirs d'hiver à laisser vagabonder ma pensée dans la solitude de ma chambrette, toute peuplée de chimères et de fantaisies... Mes bibelots, mes peintures, mes portraits; mon grand crucifix d'ivoire sont pour moi comme une poésie très intime et très délicate et ces petits poèmes tout pleins de souvenirs qui me donnent la nostalgie de ceux que j'aime et qui sont loin de moi. Sur mon secrétaire quelques livres préférés; sur ma table, ma broderie, que je viens de délaissier, pour suivre la caprice de ma songerie. Et ma petite lampe de cuivre qui répand sur toutes ces choses sa clarté blonde...

Les lambeaux d'ombre s'accrochent aux plis des rideaux, s'attardent dans les angles de la pièce. Des claviers, s'échappent de petits rayons de lumière qui m'illuminent et me réchauffent.

Où, c'est une chose poignante que la nuit! C'est la nuit qui réveille les rêves... Ces rêves de jeunesse dont les poèmes intimes de la vie ne peuvent franchir le seuil. J'entends les airs que je jouais, tout à l'heure. Je souris à travers les rideaux de ma chambre, et je me rappelle mes danses, mes fêtes. Il y en a un que je n'oublie jamais. C'est un grand moment un air de prédilection, un air qui, toutes les fois que j'aurais voulu, je me laisse emporter par lui, dans une atmosphère de rose, dans un nuage d'encens, vers des pays de soleil, où l'on doit s'aimer éternellement. Je me rappelle encore de ce moment, chantant, au retour de ces fêtes. Je m'y amuse follement, pour tant, mais ensuite rien, rien qu'un grand vide, une grande tristesse, une grande fatigue. "Prétez-vous seulement au monde, car vous n'en serez jamais satisfaits", me disait, à ma dernière année de pensionnat, ma maîtresse de classe... Oui, c'est vrai, folle et égoïste, je suis une étrange petite bonne femme.

**CHIMENTE**  
Le Quartier Latin.

**JOIES PATERNELLES**

On aime les enfants; mais cette affection devient bien autrement douce lorsqu'il ne s'agit plus du bébé, mais bien de "son" bébé.

Les célibataires peuvent ne pas lire ce qui suit; je désire causer en famille. Entre gens de métier, on se comprend mieux.

Je suis père, chère Madame, mais j'ai été papa, et, comme toujours, papa d'un amour d'enfant. De son bonheur, s'échappait une mèche blonde et frisée qui faisait notre bonheur, et quand je touchais du doigt son cou blanc, il éclatait de rire et me montrait ses petites perles blanches en me prenant la tête dans ses deux bras.

Sa première dent fut un événement. On se mettait au jour pour mieux voir, et les grands-parents juraient leur binocle sur ce petit point blanc et me disaient: "C'est fini, je démouline, je démouline, je démouline..."

La dent de mon fils! On parla de sa carrière pendant le dîner, et au dessert grand-maman chanta son couplet.

Après cette dent, il en vint d'autres, et, avec elles, les larmes et les douleurs; mais, aussi, lorsqu'il fit armé de toutes pièces, comme il mordait fièrement son morceau de pain, comme il attaquait vigoureusement sa côtelette, pour faire comme papa!

Tomme papa! Vous souvenez-vous combien ces deux mots réchauffent le cœur, et que de méfaits ils font pardonner!

Mon grand bonheur, est-ce aussi le vôtre? Était d'assister au petit lever de mon chéri. Je savais son heure, j'écartais doucement les rideaux de son berceau et j'attendais en le regardant.

Le plus souvent, je le trouvais étendu en diagonale, perdu dans le chaos des draps et des couvertures, les jambes en l'air, les bras croisés au dessus de sa tête; souvent sa petite main potelée, serrait encore le joujou qui l'avait endormi la veille, et de sa bouche entrouverte s'échappait le murmure régulier de sa douce respiration. La chaleur du dodo avait donné à ses joues les tons d'une pêche bien mûre. Sa peau était tiède, et la transpiration de la nuit faisait heiller son front de petites perles imperceptibles.

Bientôt sa main faisait un mouvement, son pied repoussait la couverture, tout son corps s'émouait, il se frottait un oeil, tendait ses bras, puis son regard, sous sa paupière à peine agitée, se fixait sur moi.

Il me souriait en murmurant tout bas, si bas que je retenais ma respiration pour saisir toutes les nuances de sa petite musique. Bonsoir, petit pé.

Bonjour, mon petit homme, tu as donc bien dormi?

Nous nous tendions les bras et nous nous embrassions comme je le faisais avec mes petits.

Alors la causerie commençait.

**IL CAUSAIT COMME LES ALOUETTES**

Il causait comme les alouettes chantant au soleil du matin.

Il me racontait ses rêves, en demandant après chaque phrase sa bonne petite panade avec beaucoup de beurre dedans. Et quand cette panade arrivait fumante, que éclat de rire, quelle joie, comme il s'élançait vers elle en se pendant à ses rideaux!

D'autres fois, il venait me surprendre dans mon lit; je faisais semblant de dormir et il me tirait la barbe en me criant dans l'oreille: "Je feignais une grande frayeur et je jurais de me venger. De là combats dans l'édredon, retranche ment derrière l'oreille, etc."

Un signe de victoire je le charquillais; alors il frissonnait en laissant échapper cet éclat de rire et involontairement des enfants heureux. Il enfouissait sa tête dans ses bras et pleurait comme une fontaine qui se retire dans sa coque et rose. La peau de son talon était si fine que la joue d'une jeune fille en eût été fière.

On m'avait interdit de le déshabiller, sous prétexte, que je compliquais les noeuds au lieu de les défaire.

Tout cela était charmant, mais quand il fallait sévir et arrêter court la gaminerie qui allait trop loin, il baissait lentement les paupières, tandis que, ses narines soulevées, ses petites lèvres tremblantes, il essayait de retenir sous ces grand cils une grosse larme brillante.

Quel courage ne faut-il pas pour ne pas calmer par un baiser cet orage qui va éclater, pour ne pas consoler ce petit cœur qui se gonfle, pour ne pas sécher cette larme qui déborde!

L'expression d'un enfant est à la fois si touchante, il y a tant de douleur dans ce petit visage qui se contracte!

Tout cela est bien loin. Les années se sont écoulées sans parvenir à effacer ces souvenirs aimés et maintenant que mon bébé a trenté ans et de grandes moustaches, lorsqu'il me tend sa large main en me disant de sa voix de basse:

—Bonjour, mon père,

Il me semble que l'écho me répète dans le lointain ces mots chéris d'autrefois:

—Bonzo, petit pé!

Gustave DROZ.

**POUR RIRE**

Un homme entra un jour dans un magasin de modes. Il demanda à la jolie petite commis qui vint devant le lui, toute souriante, de vouloir bien lui vendre un corsage.

—Quelle grandeur?

—Cela ne fait aucune différence.

—Enfin quelle mode vous choisissez?

—Cela ne fait aucune différence.

—Croyez-vous que je puisse vous vendre une blouse sans que vous me disiez ce que vous voulez? Tous les corsages sont différents et les goûts varient à l'infini!



### Lettre Politique Hebdomadaire

COMITE NATIONAL D'ORGANISATION LIBERAL  
115 Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Ottawa, 25 janvier, 1924.— La Bretagne vient de se donner un gouvernement ouvrier, avec Ramsay MacDonald comme Premier Ministre. C'est un événement politique considérable. Il intéresse le Canada a plus d'un point de vue.

Tout en restant fermement attachés aux meilleures traditions constitutionnelles britanniques, la nouvelle administration paraît déterminée à agir avec énergie dans la voie des réformes sociales dans son programme politique. Nous ne voulons pas signaler ici les dispositions radicales de quelques-uns des chefs ouvriers, mais, il est à propos d'indiquer les tendances nouvelles qui se manifestent à la première heure.

Le parti ouvrier qui compte des hommes de métiers et des intellectuels, a réparti les faveurs ministérielles et distribué les honneurs assez également. Il n'est de plus adjoint des hommes d'état éminents, mais tendances radicales. Comme toute, c'est un gouvernement "bourgeois".

Cet élément nouveau dans le monde politique de la Grande Bretagne ne compte pas un tiers de la députation totale. Il prend le pouvoir avec le concours bienveillant du parti libéral. Il n'y a pas de membres actifs du parti libéral dans le gouvernement. Il n'est pas question de fusion ou de coalition, mais les éléments libéraux modérés croient qu'il vaut mieux dans l'intérêt du parti ouvrier et de la nation toute entière que cet élément s'assagisse en prenant à son tour les nombreuses et fortes lourdes responsabilités du pouvoir. Cette attitude est prudente et vient à son heure.

C'est tout de même une évolution étonnante des institutions parlementaires britanniques. Les Tories, comme c'est leur habitude, sont au désespoir. Ils ont jeté le cri d'alarme. Il y a même un

moment de stupeur et les capitalistes craignant pour leurs fortunes songèrent à faire des placements à l'étranger.

Nous sommes heureux de constater que la nation toute entière se rassure. La grande presse anglaise n'a que des louanges pour MacDonald qui forma un Cabinet de tous les talents, un cabinet comme il ne s'en est pas vu à Westminster depuis bien des années. Les colonnes sont remplies de notes biographiques sur les hommes inconnus qui sont tout à coup apparus à la grande lumière de la notoriété.

La haute finance elle-même, preuve de l'alarme passagère rassure le public en déclarant qu'elle fera tout en son pouvoir pour venir en aide au nouveau gouvernement. Si on en juge par l'activité prodigieuse de MacDonald, le gouvernement ne perdra pas une minute pour arriver à son but. Il a de très importantes réformes à faire. Il faut trouver de l'emploi pour plusieurs millions de chômeurs, il faut lancer le pays dans la voie de la prospérité.

Il y a surtout les questions impériales et internationales qu'il sera intéressant de suivre. Le nouveau gouvernement est pacifiste. Il ne fera pas de frais pour promouvoir les activités impérialistes de certains dans en Grande Bretagne. A ce point de vue, l'élément du gouvernement MacDonald nous intéresse.

Les jeunes nations de l'Empire devraient trouver une excellente occasion d'affirmer leurs prérogatives et de développer leur statut, tant dans l'Empire que vis-à-vis des autres nations de la terre. MacDonald se propose de renouer les relations avec l'Allemagne et la Russie. Il veut, pour le bien de tout le monde user de son influence pour les faire entrer

dans la Société des Nations. Il s'efforce surtout de réunir à nouer de nouvelles relations industrielles et commerciales avec la Russie. Toutes ces questions demandent une étude approfondie et



LE ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 22 février 1924, des soumissions pour la construction d'un quai à Robichaud (Savoy) Landing, Ile Shippagan, comté de Gloucester, N.-B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-signé, et portées sur leur enveloppe, en sous de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai à Robichaud (Savoy) Landing, N.-B."

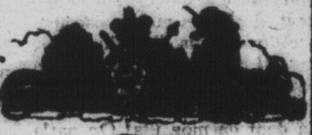
On peut consulter les plans, les formules de contrat et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, édifice de la douane, Saint-Jean, N.-B.; édifice Bellevue, Halifax, N.-E., et au bureau de poste, Shipigan, N.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.— On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de \$10.00, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,  
L.-H. COLMAN,  
Ministre des Travaux publics,  
Ottawa, le 30 janvier 1923



LE ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 12 février 1924, des soumissions pour la reconstruction de l'abord de la tête du quai Young à Caraquet, comté de Gloucester, N.-B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-signé, et portées sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'abord du quai à Caraquet, N.-B."

On peut consulter les plans, les formules de contrat et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, édifice de la douane, Saint-Jean, N.-B.; édifice Bellevue, Halifax, N.-E., et au bureau de poste, Caraquet, N.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.— On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de \$20.00 payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,  
L.-H. COLMAN,  
Secrétaire,  
Ministère des Travaux publics,  
Ottawa, le 19 janvier 1924.

vous n'avez pas l'intention d'entrer dans plus de détails qu'il ne suit. Comment entrer en relations avec l'Allemagne qui ne paie pas ses dettes et refuse de remplir ses obligations contractées à Versailles est le problème des réparations s'est pas encore solutionné.

L'intention du Premier Ministre de reconnaître le gouvernement Russe suscite un intérêt immense. Les bolcheviki ont renié les dettes du gouvernement impérial. Ils ont placé leur pays au ban de la Société. Ils ont accepté par la terreur. Ils ont accepté comme base de leur société nouvelles doctrines communistes les plus avancées. Ils ont aboli la loi commune. Ils se querellent continuellement avec l'Église établie. Ils ont désorganisé l'enseignement dans la civilisation moderne. Dans quelle mesure le gouvernement MacDonald se propose de reconnaître le gouvernement russe, nous l'ignorons, mais nous allons suivre attentivement les développements des relations entre Londres et Moscou.

Si nous avons tenu à mettre nos lecteurs au courant de cette situation en Angleterre, c'est que le monde entier a les yeux fixés sur cet événement politique de première grandeur. Tout ce qui affecte la métropole, affecte aussi les autres parties de l'empire malgré les distances, malgré l'autonomie complète des diverses nations qui le composent.

Il y a une autre considération. Nous avons eu un mouvement agraire assez violent il y a quelques années; il est né du besoin des jeunes émigrés de se dégager de l'encroûtement tory. Le Canada fut plus heureux que la métropole. Il jeta son lot du côté du gouvernement libéral, et aujourd'hui, les fermiers comprennent que leur place est auprès des libéraux. Ils ont toujours accordé au gouvernement Mac Kenzie-King un appui loyal, tout en gardant leur identité.

L'inspiration nouvelle du jeune premier canadien, son attitude courageuse en face des difficultés, son désir de donner un bon gouvernement lui gagne des adhésions précieuses et nombreuses.

En Angleterre, les ouvriers gouvernant avec le concours des libéraux.

Au Canada, les libéraux gouvernent avec l'appui des fermiers, dont plusieurs sont de la meilleure école libérale.

La position du Canada se stabilise encore la plus stable, la plus prudente et la meilleure, à tous points de vue.

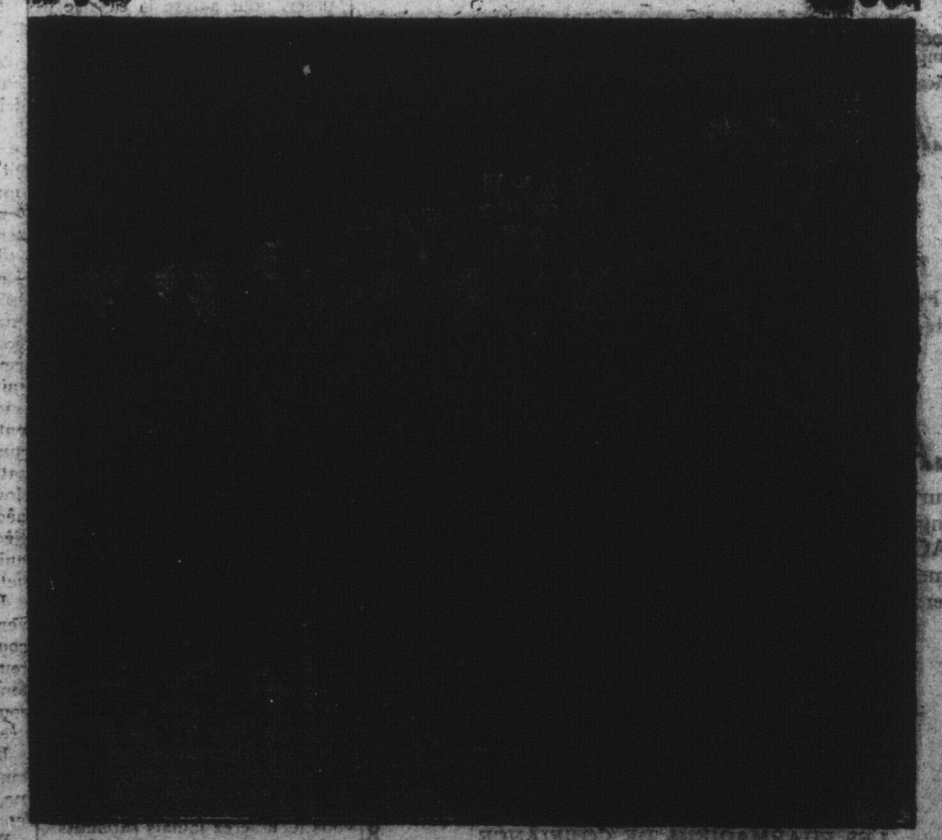


**S. LAPORTE**  
PHOTOGRAPHE  
Seul agent pour le Madawaska de la  
CANADIAN KODAK Co.  
Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Pellicules ou films.  
Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs.  
Liste de prix envoyée sur demande, ainsi que Catalogue.  
— AGRANDISSEMENT —  
Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial.  
Salon de Musique  
J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique.  
Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.  
Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention.  
**S. LAPORTE, Photographe,**  
Edmundston, N. B.

**Collège St Joseph**  
TABLEAU D'HONNEUR  
Ier Degré  
G. Arsenaux, E. Blanchard, L. Boly, F. Boudage, D. Boudreau, O. Bourque, G. Daigle, P. Daigle, W. Bourgeois, V. Daigle, L. Daigle, Léo. Daigle, F. Devost, R. Doucet, R. Driadell, A. Duguay, A. Dumaresque, Y. Gallant, J. Goudreau, A. Gauvin, A. Gedeon, R. Goguen, C. Haché, E. Jomphe, A. Labrie, A. Lagassé, R. Landry, C. Leclerc, W. Luce, A. Miller, A.-A. Richard, F. Robichaud, L. Robichaud, H. Roy, L. Sinden, W. St-Laurent, G. Saulnier, W. Savoie, G. Thériault, E. Tremblay, A. Violette.  
Iiême Degré  
J.-P. Albert, A. Arsenaux, M. Arsenaux, L. Auger, O. Beaupré, E. Bécu, E. Belanger, A. Bellefleur, R. Boileau, C. Boudage, J. Bouchard, E. Boucher, R. Boudreau, G. Bourgeois, A. Bourgeois, J. Branch, C. Chiasson, E. Cormier, Y. Côté, D. Cyr, A. Cyr, M. Daigle, H. Doublestein, A. Doucet, C. Doucet, R. Doucet, H. Doucet, P. Dubé, A. Duguay, P.-E. Ferland, G. Forest, A. Goguen, M. Grenier, G. Guimont, L. Laforge, A. Landry, E. Landry, G.-H. Lauzier, B. Lavioie, A. Leblanc, R. Leblanc, G. Leger, A.-J. Levesque, A. Maillet, J. Maillet, H. Marquis, M. Martin, A. Martin, P.-R. Martin, A. Michaud, C. Michaud, J. Miller, E. Moreau, L. Motin, A. Ouellette, L. Ouellette, O. Ouellette, A. Paquet, J.-M. Paquet, J. Pelchat, E. Poirier, F. Poirier, P. Poirier, C. de Rehel, J.-A. Robichaud, A. Robichaud, E.-M. Roy, C. Roy, H. Thériault, A. Tremblay, E. Tremblay, L. Verret, A. Vigneault.

**NOTRE LANGUE**  
"L'idiome qui parlent les Acadiens est une des branches les plus fécondes les mieux conservées de la langue d'oïl"  
Pascal Poirier.

### LORD BYNG REVOIT SIX CENTS DE SES SOLDATS



Le commandant en chef de la Force Armée Canadienne, Lord Byng, est de retour de son voyage à l'étranger. Il est accompagné de sa femme et de ses enfants. Ils sont arrivés à Ottawa le 19 janvier 1924.

**Voulez-vous vous instruire tout en encourageant une bonne oeuvre?**

**Abonnez-vous a la revue LE MADAWASKAIEN**

LA SEULE REVUE BILINGUE DANS LES PROVINCES MARITIMES

OFFRE SPECIALE!!  
6 MOIS D'ABONNEMENT POUR \$1.50

APPRECIATIONS

"J'ai reçu le troisième numéro de votre revue "LE MADAWASKAIEN" et j'y ai lu avec une attention particulière l'article "Enseignement du Français dans nos Ecoles". Si nous voulons que le Bureau d'Education nous donne justice, il faut que l'opinion publique le demande. Il faut pour cela faire cette opinion en créant le sentiment français".  
(signé) P.-A. CHIASSON,  
év. de Chatham.

"Bravo pour votre article sur le Français dans vos Ecoles. Vous avez l'appui et l'encouragement des gens de Québec.  
Je recevrai avec plaisir votre revue, avec la note de l'abonnement."

A vous pour la langue française,  
(signé) Dr. L.-F. DUBE,  
N.-D. du Lac, Tém. P. Q.

I have read your latest magazine with great interest, especially your articles on the summer school and the better teaching of French.  
(signé) F. PEACOCK,  
Director, Vocational Education.

(Découpez ce coupon et envoyez-le immédiatement)

**LE MADAWASKAIEN,**  
Edmundston, N. B.

Ci-inclus la somme de une piastre et demie, (\$1.50) pour six mois d'abonnement à votre revue.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_





TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver son sang...

Le Régulateur de Santé de la Femme

du Dr. J. Larivière

Attention parce qu'il agit à conserver la bonne santé...

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER - Chirurgien-Dentiste - à l'ancien bureau du Dr Z Vézina...

FRED L. HEBERT O.D.S. - Chirurgien-Dentiste - Gradué de l'Université de Montréal...

MAX. D. CORMIER - B.A. - Avocat, Notaire Public - EDMUNDSTON, N.B.

A.M. SORMANY M.D. - Médecin-Chirurgien - EDMUNDSTON, N.B.

ALBERT J. DIONNE - B.A. - Avocat, Notaire Public - Bureau: Chez M. Wilbro I Saindon...

HOPITAL PRIVE LAPORTE CLAIR N.B. - Spécialité: chirurgie, maladies des femmes, maternité.

MICHAUD & CYR - AVOCATS - BLOC MADAWASKA - EDMUNDSTON, N.B.

H. G. Hoben - CHARTERED ACCOUNTANT - FREDERICTON, N.B.

Page Agricole L'EDUCATION AGRICOLE

par Georges Michaud, agronome à la Convention Annuelle des Fermiers et laitiers de la Province à Fredericton les 22, 23 et 24 janvier.

Il y a deux ans, à Monton nous avons l'occasion de parler de l'éducation agricole...

Nous sommes toujours convaincus que l'enseignement agricole est une nécessité...

Une question se pose aujourd'hui à bien des cultivateurs et c'est celle-ci: "Ou prendrons nous des bras pour les travaux de la terre demain..."

Non seulement les jeunes quittent la terre, mais depuis la guerre surtout, plusieurs cultivateurs ont du vendre leur terre et s'expatrier...

Le mal est grand et chacun le constate; mais constater, déplorer et gémir est stérile et ne guérit rien. Travailler, construire et apporter un remède prouvé efficace après expériences et résultats vaut mieux pour avancer les choses.

Nous verrons donc ce que vaut l'éducation agricole pour rendre la ferme payante et attirer la jeunesse au sol, nous nous demanderons ensuite et quoi elle consiste, et en dernier lieu nous essaierons de nous rendre compte à quelle source le cultivateur peut puiser ces connaissances indispensables au meilleur succès de son exploitation agricole...

Les Américains ont fait des enquêtes afin de connaître la valeur de l'éducation agricole. La première enquête du genre fut faite autour d'Ithaca, N.-Y., dans le voisinage du Collège d'Agriculture de l'Université de Cornell...

Dans un autre Etat de l'Union, l'Indiana, les revenus de 247 fermiers furent "passés au crible" en 1913. De ces 247 cultivateurs, 4 n'étaient jamais entrés dans une classe, 136 étaient allés à la petite école, 57 avaient fait des études agricoles...

Si nous nous demandons maintenant en quoi consiste l'éducation agricole pour l'enfant, le jeune homme et le cultivateur lui-même, nous verrons que pour l'enfant, elle est l'ensemble de toutes les influences dans la famille et à l'école susceptibles de lui donner le goût et l'amour de la terre...

Une autre enquête fut faite en 1912 auprès de 656 cultivateurs du Missouri, c'est à dire dans un milieu économique très différent des régions de New York et de l'Indiana. Au Missouri on constata que les cultivateurs qui avaient étudié, possédaient de plus grandes terres, gagnaient plus d'argent...

Ces chiffres suffiraient, je crois, pour démontrer la valeur de la science agricole pour le cultivateur et convaincre certains gens de plus en plus rares heureusement qui croient qu'on n'a pas besoin d'être bien fin pour devenir cultivateur...

La conviction que l'agriculture ignore et routinière n'est pas l'agriculture véritable, mais que bien cultiver est un art qui demande à être étudié pour être conduit avec plus de succès.

Pour le cultivateur, c'est la connaissance des meilleures méthodes à employer pour mener à bonne fin les diverses opérations agricoles et retirer plus de profit de son travail.

C'est la bonne succession des cultures en tenant compte du besoin des plantes, de la répartition des engrais, de la nature des racines des plantes, de la distribution de la main d'oeuvre, de l'alimentation des animaux, de la destruction des mauvaises herbes, des travaux de culture, des clôtures, de la nature de l'exploitation, etc.

C'est encore la bonne manière de faire telle ou telle culture, de traiter telle ou telle plante, de soigner convenablement les différentes espèces d'animaux. C'est la méthode à suivre pour exploiter avec profit le jardin, le verger, les prairies, la basse cour, le rucher; c'est la conduite de l'élevage, l'amélioration des troupeaux.

C'est encore la question de la fertilisation du sol, de la conservation des engrais de leur utilisation, de l'augmentation ou du maintien de la richesse du sol. C'est la connaissance des exigences des plantes, du rôle des éléments de fertilité; ce sont les soins à donner aux semences et aux plantes pour empêcher les maladies et les insectes de ravager les récoltes.

La science agricole consiste aussi à savoir faire judicieusement les achats et les ventes. Achats faits en considérant le prix de revient de l'unité de matière utile dans les diverses marchandises du commerce. Ventes faites en comparant le coût de production de telles marchandises avec son prix de vente, afin de se renseigner pour l'avenir. C'est savoir tenir un bon système, de comptabilité, absolument indispensable pour pouvoir distinguer les branches de son exploitation qui lui donnent des bénéfices de celle qui lui causent des pertes.

C'est encore la science agricole qui ayant permis aux cultivateurs de produire le plus économiquement possible, lui apprendra à écouler ses produits avec le maximum de bénéfices. Elle l'initiera à tous les modes d'association qui seule peuvent lui fournir un crédit raisonnable dont il a besoin pour l'achat de ses machines et l'exécution d'améliorations foncières, qui lui permettront d'acheter en gros ses matières premières, qui, le renseignant sur les questions de marchés, d'expédition, de classement de produits, l'aideront à éviter les pertes de son travail.

Evidemment bien d'autres questions interviennent dans le problème de la prospérité agricole convenable et juste. L'Agriculture est si vaste et touche à tant d'opérations commerciales et industrielles. Mais l'éducation agricole véritable et bien comprise est croyons-nous la première condition et peut-être la clef de la plupart des difficultés du cultivateur; Production plus économique et mieux appropriées, meilleures organisations des achats et des ventes.

Quelle source le cultivateur canadien peut-il puiser ces connaissances si indispensables au meilleur succès de son exploitation et à la bonne éducation de ses fils.

Pour l'éducation agricole des jeunes, nous avons dans la province depuis 1915 "L'Education Élémentaire Agricole", système d'éducation agricole à la petite école, en tout point semblable à celui mis en action par M. Magnan et dont j'avais donné il y a quelques instants les beaux résultats obtenus pour garder la jeunesse au sol.

Une nouvelle source d'éducation agricole pour nos jeunes gens

celle-ci est à notre disposition par le fait de la construction d'une école d'agriculture à la F. E. Depuis nombre d'années, la Convention Annuelle des Sociétés d'Agriculture à été la principale source ou les cultivateurs par l'entremise de leurs délégués sont venus puiser les données de la science agricole s'est fait encore plus sympathique, plus accueillante, elle est allée elle-même au peuple.

Et nous avons en d'abord en 1921 les agronomes, ou représentants agricoles, c'est-à-dire des hommes ayant fait des études agricoles, employés dans un district pour y promouvoir les intérêts de l'Agriculture.

En venant en contact avec le cultivateur par des visites sur les fermes, par la conduite des champs d'expériences, par des démonstrations faites à domicile, par des conférences pratiques et bien documentées, l'agronome met à la disposition des cultivateurs, la science agricole, c'est-à-dire le résultat des expériences recherchées scientifiques des Collèges d'Agriculture, des Départements d'Agriculture Fédéraux et Provinciaux des fermes expérimentales et les pratiques des meilleurs fermiers eux-mêmes.

Les Sociétés d'Agriculture trouvent dans l'Agronome un aide inappréciable pour l'organisation des comités de fertilité du sol, l'amélioration des semences, de contrôle d'insectes et maladies des plantes; des comités d'amélioration du bétail, de contrôle laitiers, de comptabilité agricole; des comités d'achat et de vente coopérative; des comités d'éducation agricole, d'expositions scolaires et d'expositions paroissiales.

En 1922 et 1923, des Cours Abrégés d'Agriculture ont été organisés dans la province. Ces cours furent donnés dans 20 paroisses. L'assistance totale fut de 7036, soit 350 auditeurs par cours. Voilà qui démontre bien l'enthousiasme avec lequel nos cultivateurs français ont accueilli cette nouvelle source d'éducation agricole. Ils y sont venus comme à une école de bonne culture, comme à un bureau d'informations gratuites. C'est sur les lèvres de cultivateurs progressifs que j'ai souvent entendu l'affirmation que le "temps passé aux cours abrégés était du temps bien payé". Nous avons vu des gens accourir à pieds de 5 ou 6 milles durant les jours les plus rigoureux pour suivre du commencement à la fin les séances des cours agricoles.

L'Education agricole est une nécessité de l'heure présente. Profitons donc de toutes les sources où il nous est possible de la puiser. Allons voir les agronomes, assistons aux conventions, aux Cours Abrégés, aux expositions avec l'attention bien arrêtée de retenir ce qui est nécessaire de retenir ce qui va paraître étrange, et l'on en sortira reconforté, mieux armé pour l'exploitation du sol.

Ne préions pas l'oreille aux remarques des routiniers qui voient dans l'enseignement agricole la condamnation de leur système; écoutons plutôt le langage de la raison dégagée de tout préjugé qui nous dit que l'instruction sous toutes ses formes est un des plus grands bienfaits qui nous sont donnés ici-bas.

N'oublions pas que la condition essentielle au succès est de mettre de côté cette erreur que l'intelligence n'est pas nécessaire pour cultiver. Combien de cultivateurs en effet, qui, bien que de la classe sociale d'où nous vient la très forte majorité de nos compatriotes dans tous les domaines de la pensée, ne font-ils pas montre de bien peu de connaissances dans la conduite de leur exploitation agricole? Pourquoi? parce qu'ils croient que l'Agriculture est une affaire de force physique et non de force mentale; parce qu'ils oublient que la tête doit travailler autant et même plus que les bras cette branche du travail humain, comme dans tout autre; parce qu'enfin, tout en étant la source et le réservoir de la force, intellectuelle de la nation, il n'appliquent pas leur intelligence à l'étude de leur exploitation agricole.

Cultivons-nous d'abord, nous-mêmes, cultivons bien notre terre ensuite, en nous gagnant d'y vivre heureux avec nos enfants parce que nous aurons fait de l'Agriculture de "père en famille".

Le Stock Complet

De Marchandises Générales de R. W. HAMMOND

Est maintenant en vente à des prix bien au-dessous du prix coûtant. Prenez avantage de cette opportunité immédiatement.

R. W. HAMMOND, Gérant pour l'acquéreur.

J. W. HALL

NOUS AVONS TOUJOURS EN MAINS UN ASSORTIMENT COMPLET DE MATERIAUX DE CONSTRUCTION.

- Chaux, Brique rouge et Terre à Feu, Ciment, Papier à couverture et à construction, Wall Board, Clapboard, Moulures, Plancher à finir d'épinette et sapin de Colombie (Douglas Fir), Plancher à boisures et à bases de fenêtres, Harnais, Carioles et robes de carioles, Hard Wall et Blanc de Syrus, Avoine, Poin et Engrais.

Un char de jeunes chevaux prêts à nous arriver. Nous pouvons toujours vous fournir la meilleure qualité de CHARBONS dur et mou. Comme nous connaissons l'instabilité du marché à charbon actuellement, nous vous conseillons de donner votre ordre immédiatement.

Nous sommes à votre service et sollicitons votre commande que nous remplissons avec la meilleure attention.

J. W. HALL EDMUNDSTON, N.B.



